

CAMPONAC



d'une maison
rurale



à un pôle culturel
3 siècles d'histoire



Le toponyme « Camponac » apparaît dès 1581, associé au lieu-dit « le Gurc », mais aussi à cette même époque à celui de « Gaynot » ou « Guinot » dans l'acte d'adjudication des biens sur Pessac (environ 12 ha) de **Robert de Saint-Sever** bourgeois et marchand de Bordeaux à **François de Grimard**, conseiller du roi en la cour du parlement de Guyenne.

Cet acte donne des indications sur la localisation des possessions adjudgées:

- * un bourdieu (exploitation agricole à dominante viticole) appelé à « Campaunac » autrement à « Gaynot » ou « Guinot », qui comprend une grande maison, une grange neuve, des dépendances en mauvais état, un jardin.
- * la métairie de la Daune (aujourd'hui Ladonne).
- * des dépendances dans divers lieux de Pessac appelés au Gurc, à Campaunac, à Carbonneyre, à La Fosse, au Luc, à la Fon de Pessac, au Bouler, à Garrignon, la Croix.
- * 2 pièces de terres dans les palus de Bordeaux.

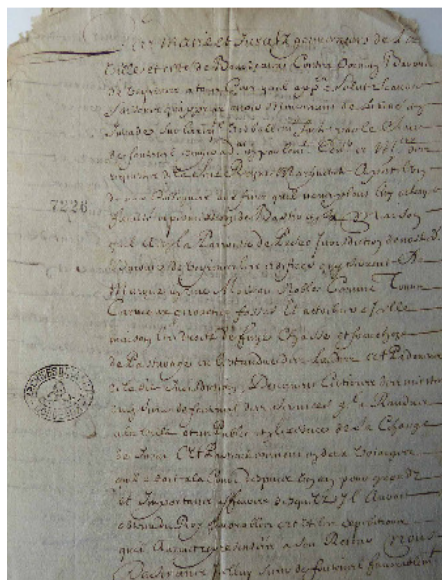
Jusqu'à son décès vers janvier 1599, François de Grimard exploite le domaine et acquiert de nouvelles parcelles de terres labourables ou plantées de vignes.

Après son décès, son fils, Jean de Grimard, revendra les propriétés à **Jehan de Lavergne** avocat qui les revendra à son tour 2 ans plus tard (en 1612) à François de Fonteneil.

XVII^{ème}: LES FONTENEIL

La famille Fonteneil, originaire du Limousin, a donné à Bordeaux des hommes qui marqueront l'histoire politique et religieuse de la ville.

Dès 1613, **François de Fonteneil** avocat et Jurat de Bordeaux, fait reconstruire les bâtiments, agrandir la propriété par échange et acquisition de nouvelles parcelles dans le but d'unifier son domaine rural et d'en améliorer les revenus en plantant un vignoble.



© Archives de Bordeaux métropole. Cote 119 S n°7226
Extrait de l'acte de 1617 par lequel la Jurade attribue à Jean de Fonteneil les avantages d'une Maison Noble.

La Maison Noble de Camponac

Très vite, en 1615, il obtient des Jurats un acte d'interdiction pour la population environnante, de puiser l'eau et de laver le linge à la fontaine située près du « bourdieu » de Camponac.

En 1617, il se voit attribuer les avantages d'une Maison Noble par la Jurade : *« l'autorisation de faire carneaux, bâtir tours, apposer girouettes, bâtir étangs et moulins, creuser fossés, bâtir un colombier, de chasser et franchise de pâturage, en raison des services rendus à la Ville et au Public dans l'exercice de sa charge de Jurat, notamment lors de deux voyages en 1615 et 1616 qu'il a faits à la Cour pour de grandes et importantes affaires. »*

La constitution d'un domaine viticole

Au décès de François de Fonteneil, **son fils Jean** archidiacre de Saint-André et fondateur de la congrégation des missionnaires du clergé, hérite de la Maison Noble de Camponac.

Il va poursuivre la constitution du domaine viticole, développer l'élevage de vaches et de brebis, faire des réparations dans les bâtiments et des agrandissements dont la construction d'un pavillon attenant à la maison de maître dans lequel sera installée une chapelle domestique.

A son décès en 1679, il lègue ses biens à **son neveu Jean**, également avocat et Jurat, qui donnera le domaine Camponac en dot à sa fille **Lucrèce de Fonteneil** lors de son mariage avec **Raymond de Navarre** en 1685.

Les Navarre

L'ancêtre de la branche bordelaise, Jean Navarre, était marchand à Mézin dans le Lot-et-Garonne. Avec son petit-fils, **Jean Navarre**, installé à Bordeaux, commerçant avisé mais aussi ambitieux qui sera Jurat en 1681 et 1684 puis anobli en 1696, l'ascension sociale et l'enrichissement des Navarre va s'accélérer.



Blason des Navarre
Armorial du bordelais
P.Meller 1978

Durant un siècle, 3 générations de Navarre vont se succéder à la tête de la Maison Noble et de ses dépendances :

* **Raymond de Navarre** (1659-1739), fils de Jean Navarre, avocat et conseiller à la cour des Aydes, puis Lieutenant Général au siège de l'Amirauté de Guyenne (charge très prestigieuse et très lucrative) épouse Lucrèce de Fonteneil.

* **leur fils Jean** (1687-1775) conseiller au parlement et Lieutenant Général au siège de l'Amirauté de Guyenne), marié avec Marguerite Chauvet. Ils auront 4 enfants, dont :

* **leur fils aîné, Jean-Baptiste Raymond de Navarre** (1730-1803), lieutenant général de l'Amirauté de Guyenne, marié en secondes noces avec Julie Dubreuil de Fonréaux.

Dans la continuité de leurs prédécesseurs, les Navarre vont apporter des modifications à la maison de maître, notamment faire aménager la chapelle dans la pièce aujourd'hui attenante au cuvier, agrandir leur domaine sur Pessac, mais aussi acquérir de nombreux biens de campagne à Cadaujac, Ambès, Queyries, Saint-Genès.

Cependant, leur rapport à la terre reste avant tout celui « d'hommes d'affaires » qui souhaitent « *obtenir un maximum de revenus de leurs terres en s'épargnant les soucis de les exploiter* » (F.Abespy).

« Camponac » ne semble pas être d'un rapport financier important et sera le premier domaine que Jean-Baptiste Raymond de Navarre mettra en vente. Il sera acquis en 1776 par Jean Antoine Lacaussade, négociant et ancien directeur de la chambre de commerce.

Un an plus tard, **Raymond Mathieu de Navarre** (frère cadet de Jean-Baptiste Raymond) chevalier de Saint-Louis, fera valoir son droit de retrait lignager (*droit accordé aux parents de ceux qui ont vendu un héritage d'annuler la vente en remboursant l'acquéreur*), devenant ainsi le nouveau propriétaire de Camponac.

Il revendra le fief de Camponac et ses autres possessions sur Pessac en 3 lots : le « bourdieu » situé près de l'église, la métairie de La Daune puis en 1789 Camponac et les terres des palus de Bordeaux, pour un prix total de 60 000 livres.

Jean-Baptiste Daniel Roux

Quelques mois avant de décéder, Raymond Mathieu de Navarre va revendre en septembre 1789 ses propriétés de Pessac (environ 39 ha), à **Jean-Baptiste Daniel Roux** avocat à la cour du Parlement, pour 54 000 livres.

Cette acquisition, réalisée à la veille des grands bouleversements de la Révolution, s'avère moins lucrative qu'espéré. En 1805, il doit encore 20 000 livres sur le prix de la vente.

Dans une lettre à Mme veuve de Navarre qui lui en réclame le paiement, il explique ses difficultés : dès 1799, il a revendu les prés situés dans les palus de Bordeaux pour financer l'entretien de la maison et des bâtiments dans lesquels il a été obligé de faire des réparations et faire face aux frais de reconstitution du

vignoble, dont le rapport est faible car les vignes n'étaient pas en bon état lorsqu'il a acheté le bien.

Il n'y avait presque pas de pieds sur de nombreuses parcelles, et il a fait faire chaque année, pendant les 5 ou 6 premières années, plus de 10 à 12 000 provins (sarments de vigne qu'on couche en terre pour leur faire prendre racine.) et cette année 3 000... Et ce sans compter que la récolte de la première année a été mauvaise et en partie pillée par le valet.

Après son décès, ses biens seront vendus aux enchères par ses héritiers en 1828 et « Camponac » sera acquis par Elisée Raba.

XIX^{ème} : L'ERE DES NEGOCIANTS ET BOURGEOIS

Elisée Henriques Raba

Arrivés à Bordeaux en 1763, quatre frères Raba vont partir à Haïti-Saint -Domingue pour y acquérir des plantations et créer en 1781 une société de commerce colonial dénommée *Raba frères* qui va prospérer rapidement et devenir, dès 1790, la seconde maison de négoce sur la place de Bordeaux.

Les domaines de campagne, notamment ceux situés dans les Graves qui correspondent à l'appellation Pessac Léognan actuelle, attirent les négociants. Elisée Raba, fils de l'un des co-fondateurs de la société, acquiert en 1828 les 39 ha du domaine Camponac de Pessac lors de l'adjudication des biens de Jean-Baptiste Daniel Roux, au prix de **36 550 francs**.

Le domaine va connaître une nouvelle vie. Elisée

Raba fait reconstruire la quasi-totalité des dépendances et probablement bâtir l'écurie de style Napoléon III.

La maison de maître va être agrandie sur le modèle des chartreuses typiques de l'époque. Elle sera dotée d'un étage surmonté de combles et d'un toit en ardoise.

Lors de la revente du bien, l'inventaire du mobilier vendu avec la maison atteste que Camponac était un lieu de villégiature mais aussi de réception.

Dans le salon, on dénombre 5 canapés, 8 fauteuils, une table à dessus de marbre avec garniture et ornements, des tasses en porcelaine et un porte-liqueurs, une table à jeu en acajou, un billard et un piano en mauvais état.

Dans un cabinet, se trouve une bibliothèque avec environ une centaine de volumes et dans la cave 200 bouteilles de vin.

Les domaines agricole et viticole ont été remis en production : dans le chai on trouve 11 barriques de vin de diverses années contenant chacune 228 litres de vin rouge et sur le reste de la propriété un troupeau de vaches laitières pour une valeur estimée à 1 000 livres et 10 stères de bois coupés de diverses espèces.

En 1853, il revend le domaine de Camponac à Marie Zoé Grangeneuve.

Marie Zoé Grangeneuve

Epouse de Maurice Grangeneuve notaire, Marie Zoé Grangeneuve acquiert Camponac (soit environ 41 ha) au prix de **80 575 francs**.

Elle va le conserver un peu plus de 6 ans et durant cette période le domaine ne semble pas connaître de modifications notables, exceptés un échange de parcelles d'environ 17 ares de bois taillis au nord de la voie ferrée (en contrepartie de 14 ares de pins et chênes au sud de la même voie) et l'amputation, en 1858, de près de 17 ares pour l'élargissement de l'emprise des voies du chemin de fer de la Compagnie du Midi. Lors de la revente du bien à Pierre Fort et Jean Théodore Duffard, les Grangeneuve conserveront une pièce de terres en labour de 2 ha.



Pierre Fort et Jean Théodore Duffard

Pierre Fort (né à Pau) négociant armateur et Jean Théodore Duffard (né à Bordeaux) négociant, capitaine de navire, ont fait fortune dans le commerce avec le Mexique.

Ils voyagent souvent entre Bordeaux, Paris et le Mexique, pays où ils séjournent régulièrement pour leurs affaires mais aussi pour des raisons familiales : leurs épouses, d'origine espagnole, nées Amarillas (2 sœurs?), ainsi que les enfants de Pierre Fort, résident au Mexique.

En 1859, ils vont acquérir solidairement les 39 ha du Domaine de Camponac pour **153 500 francs** et feront construire les deux chalets que l'on peut encore voir aujourd'hui et une serre qui abrite notamment deux gigantesques cactus.

Jean Duffard, veuf, décède à Camponac le

21 juin 1872 après avoir désigné Mme Fort née Maria del Pilar Amarillas sa légataire universelle et héritière de ses parts dans la propriété de Camponac.

En juin 1876, les époux Fort revendent Camponac à Théophile Frédéric Eschenauer.



FIN XIX^{ème} - XX^{ème} : LES ESCHENAUER

Originaire de Strasbourg où la famille tient une maison de commerce en vins, Louis Chrétien Eschenauer s'installe à Sète puis à Bordeaux où il fonde en 1836 la maison *Eschenauer et Benecke*. Son fils Frédéric devient associé en 1863 et en juin 1871 ils créent ensemble une nouvelle société avec la raison sociale *Eschenauer et Cie* spécialisée dans le commerce du vin.

Quelques années plus tard, en juin 1876, **Frédéric Eschenauer** acquiert la maison et l'ensemble des bâtiments de Camponac ainsi que les 15 ha 70 de terres et vignoble attenant au prix de **93 000 francs**.

Il y fait planter un vignoble décrit par Charles Cocks comme suit dans l'ouvrage de 1898 « Bordeaux et ses vins » : « *Le vignoble, qui compte 84 000 plants de vignes et s'étend sur 5,5 ha, est admirablement situé dans la meilleure partie des Graves.*

Depuis qu'elle est devenue la propriété de M. Eschenauer, beaucoup d'améliorations ont été apportées dans les méthodes de culture.»

En 30 ans, Frédéric Eschenauer fera prospérer de manière considérable ce négoce et sa succession en 1899 atteindra 3,5 millions de francs.



Les époux Eschenauer à Camponac
Coll. privée

A son décès, son fils **Maurice Auguste « Louis »** (1870 - 1958) lui succède à la direction du négoce.

Personnage haut en couleur, amateur de voitures de course, propriétaire d'une écurie de chevaux, « Louis » Eschenauer est un négociant avisé, mais aussi un grand connaisseur des vins et des vignobles.

Entre les deux guerres, il devient l'un des plus importants négociants en vins de Bordeaux.

Durant la seconde guerre mondiale, sa fréquentation des généraux allemands et les affaires à grande échelle qu'il conclut avec Heins Boemers, acheteur du Reich, - Eschenauer sera le principal exportateur de vins de Bordeaux vers l'Allemagne - lui vaudront d'être arrêté en 1944.

Malgré son intervention pour convaincre les Allemands de ne pas détruire le port, le pont de pierre et la passerelle ferroviaire lorsqu'ils évacuèrent la ville de Bordeaux, **Maurice Auguste « Louis »** sera jugé et condamné en décembre 1945 à 2 ans de prison, à la confiscation de ses biens et à l'indignité nationale à vie pour « intelligence avec l'ennemi », avant d'être amnistié en 1951.

Un mois avant sa condamnation, il se marie avec **Jeanne Soubiran** qui demandera trois ans plus tard la séparation des biens et conservera ainsi Camponac dans son patrimoine.



Journal Sud-Ouest du 12 novembre 1945

FIN XX^{ème} : L'ACQUISITION PAR LA MAIRIE DE PESSAC

L'après guerre verra la fin des années de grande prospérité du domaine viticole de Camponac.



Les décès de Louis Eschenauer en 1958, puis de son épouse en 1968, marqueront la fin d'une époque : le « château » ne sera plus habité, les pavillons et dépendances aménagés en logements seront loués.

La majorité des terres plantée de châtaigniers, de pins et de vignes sera louée puis vendue pour permettre la construction de résidences à la fin des années 1960.

En 1972, la propriétaire du domaine, Madame veuve Lara Gonzalez, sœur et héritière de Jeanne Soubiran épouse Eschenauer, souhaite mettre en vente la maison et les 4 ha attenants qu'elle possède encore.

Le quartier de Camponac qui s'est fortement urbanisé manque d'espaces verts et en 1973 la Mairie décide d'acquérir la propriété pour l'aménager en parc public.

Progressivement, les bâtiments du « Château de Camponac » vont être rénovés pour accueillir les services administratifs, les archives de la commune, la bibliothèque et des associations,

dont les Amis du Vieux et Beau Pessac et le musée l'Historial qui sera installé dans un premier temps dans les anciennes écuries, puis dans le bâtiment de l'ancien cuvier.

Le projet de doter Pessac d'une Médiathèque va voir le jour dans les années 1990. Greffe architecturale contemporaine sur le château XIX^{ème} de Camponac, le nouveau bâtiment de la Médiathèque Jacques Ellul est inauguré en 2000.



Bibliographie et documents

Archives départementales de la Gironde

Cote 3E15286 notaire Belso 1685 mariage Navarre-Fonteneil.
Cote 3E12183 notaire Treysac 1752 testament de Lucrèce de Fonteneil.
Cote 6 B 14 1775 Jean Baptiste Raymond de Navarre succède à son père aux offices qu'il détenait à l'Amirauté de Guyenne.
Cote 3E 13261 notaire Guy 1776 vente Camponac à Lacaussade.
Cote 3E5586 notaire Duprat 1777 notification de retrait lignager.
Cote 3E20449 notaire Duprat 1789 vente Navarre à Roux.
Cote 3U2297 adjudication de Camponac à Elisée Raba le 7 janvier 1828
Cote SP2388 plan de la ligne de chemin de fer sur Pessac 1838.
Cote 3E63411 notaire Lalanne 1853 vente Camponac à Grangeneuve.
Cote 3E27230 notaire Baron 1859 vente Camponac à Fort et Duffard
Cote 3E45772 notaire Gauthier 1872 testament de Duffard.
Cote 3E36155 notaire Laroze 1876 achat Camponac par Eschenauer.
Cote 13L28 An 2 de la république arrestation de Jean-Baptiste Raymond de Navarre.

Archives de Bordeaux Métropole

Cote 119 S Fonds Beaumartin (de 1505-1900) documents relatifs aux familles Fonteneil, Navarre, Dubreuil de Fontreaux et chapitre XXIII Pessac.
Jean Navarre1 Iconographie de Jean de Navarre.

Archives de Saint Germain en Laye

Cote 1139105 Acte mariage Fort 1856.

Bibliographie

Histoire de Pessac de Raphaël Saint-Orens (Amis du beau et du vieux Pessac), 1973 et article *Histoire de notre quartier : " Maison Noble de Camponac"* par R. Saint-Orens 1982.
Vignes, vins et vigneron de SaintEmilion et d'ailleurs Congrès FHSO 1999.
L'ascension sociale d'une famille de parlementaires les Navarre, mémoire de maîtrise, Bordeaux 3 de F. Albespy, 1999.
L'Amirauté de Guienne depuis le premier amiral anglais jusqu'à la Révolution de Marcel Gouron, Paris, Sirey, 1938.
Mille avocats du grand siècle: le barreau de Bordeaux de 1589 à 1715 de Laurent Coste - S.A.H.C.C. 2003.
Parlement et parlementaires: Bordeaux au grand siècle de Caroline Le Mao - Champ Vallon, 2007.
Messieurs de Bordeaux: pouvoirs et hommes de pouvoir à l'hôtel de ville, 1548-1789 de Laurent Coste - Fédération historique du Sud-Ouest 2006.
Les vingt cinq familles: les négociants à Bordeaux sous Louis-Philippe de Jean Cavignac -Institut Aquitaine d'Études Sociales,1985.
Bordeaux et la Gironde de Hubert Bonin. Picard, 1999.
A contre-courant: entretiens de Jacques Ellul, Patrick Chastenet - La table ronde 2014.
Familles du Pays de Buch- Les Cazaubieilh Société historique et archéologique d'Arcachon et du pays de Buch n°83.

Ressources Internet

Gallica : clé de recherche « Eschenauer ».
IGN portail vues aériennes Pessac-Camponac.
Books Google : Histoire des Séminaires de Bordeaux et de Bazas Tome 1et 3.



Remerciements

L'association **Les Passeurs de Mémoire de Pessac** remercie :

- La Mairie de Pessac et en particulier les services Tourisme et Patrimoine, Archives et Infographie
- Les Archives départementales de la Gironde
- Les Archives de Bordeaux Métropole
- La bibliothèque universitaire Elie Vinet à Talence

sans lesquels ce travail n'aurait pas pu être mené à bien.

Sans oublier toutes celles et ceux qui nous ont encouragés, conseillés et aidés dans nos recherches.

Remerciements particuliers à Mme Darrieumerlou qui a mis à notre disposition ses archives personnelles de la famille Eschenauer.

